

nement des subsides pour organiser un musée provincial avec jardins botaniques &, &. Sa demande fut refusée. L'année suivante, il était chirurgien du 1^{er} bataillon de West York.

Ce fut grâce à ses démarches et à son activité que la ville de Toronto eut un asile d'aliénés en 1841. Il en fut nommé surintendant et conserva cette position jusqu'en 1844. Ce n'était pas l'homme à mettre à la tête d'une institution de ce genre. Supérieurement intelligent, ses belles qualités étaient gâtées par un esprit excentrique et léger. Un jour il fut sérieusement blessé d'un coup qu'un malade lui donna à la tête. Après cet accident, dont il ressentit les effets jusqu'à sa mort, il perdit sa position et fut remplacé par le docteur Telfer. Rees protesta contre cette destitution et ne cessa de demander une indemnité.

A la fin de sa vie, une cataracte double le rendit presque aveugle. Il ne s'était jamais marié. (13)

ROBITAILLE, Olivier.

Les notes qui suivent ont été prises dans les "Mémoires" du docteur Olivier Robitaille, publiées en 1880. Les chiffres entre parenthèses indiquent la page des "Mémoires" où le renseignement a été pris.

Olivier Robitaille, dont les ancêtres venaient d'Auche, évêché de Boulogne, naquit à Québec le 3 décembre 1811, au faubourg St-Jean. Son père, honnête artisan, avait conquis par son industrie une certaine aisance. Olivier apprit à lire chez un M. Paquet, instituteur du faubourg, et passa une année, qu'il considéra comme une année perdue, parce qu'il n'apprit rien, à une école anglaise tenue à St-Roch par le Rev. M. Paisly.

13. Canniff, *The Medical profession in Upper-Canada*, p. 570.